# Une visite au Comptoir suisse de Lausanne, 10-25 septembre 1932

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-780396

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Une visite au Comptoir suisse de Lausanne, 10—25 septembre 1932

La Foire d'échantillons de Bâle et le Comptoir suisse de Lausanne sont les pôles de notre vie économique. Ces deux manifestations alternantes servent à marquer le progrès qui a été accompli en un an dans tous les domaines de l'activité helvétique. Les exposants exhibent leurs derniers chefs-d'œuvre, ce pendant que les visiteurs s'empressent autour de ces merveilles pour juger ce qu'ils doivent se procurer afin d'améliorer leurs conditions de travail, d'augmenter le rendement de leur entreprise, ou d'agrémenter leur vie. Quiconque a le souci de se tenir au courant de tout ce qui se fait, et de s'assurer une existence plus belle et plus féconde, doit se rendre à ces expositions périodiques.

Il y a entre Bâle et Lausanne cette différence que la Foire d'échantillons, se tenant au printemps, montre plutôt ce qu'a produit, durant les longues journées d'hiver, dans les usines et les ateliers, le génie inventif de l'ouvrier suisse, tandis que le Comptoir, ouvrant ses portes à l'entrée de l'automne, s'attache de plus à étaler sous nos yeux les produits de la terre et les fruits de l'été.

Le Comptoir est installé sur la place Beaulieu, sorte de terrasse élevée d'où l'on domine non seulement Lausanne, mais la contrée d'alentour. Et l'on se dit qu'au fond ce que ces halles d'exposition contiennent n'est pas autre chose que ce que cette terre privilégiée et les hommes heureux qui l'habitent ont produit de plus beau et de plus ingénieux. Ce qui frappe tout de suite au Comptoir, c'est la liberté dans l'ordre, les conversations pétillantes, l'extraordinaire entrain, la vivacité d'allure des visiteurs, cette atmosphère latine, ce grouillement un peu napolitain, ce sourire épanoui sur les visages, le tout baigné dans cette bonhomie vaudoise qui rend facile le commerce des hommes et prête aux accomodements.

D'entrée, on est reçu par un haut-parleur qui, en guise de bienvenue, tonitrue les airs à la mode. Pénétrant dans les pavillons, vous n'échappez pas à l'impression que, partout et toujours, la vie est un combat. Vous voyez face à face le gaz et l'électricité luttant pour vous offrir aux meilleures conditions, par le truchement d'appareils perfectionnés, l'éclairage, le chauffage et la cuisson. Les artisans et les fabricants se font concurrence et vantent les machines nouvelles qu'ils ont conçues pour nous faciliter les opérations de la lessive, de la cuisine, du jardin et des champs. Tout ce que la nature met à notre disposition en fait de matière et d'énergie est capté, travaillé, transmuté, et arrive au Comptoir sous forme de monstres mécaniques qui feront pour vous, avec une facilité et une sûreté merveilleuses, les plus durs travaux.

Plus loin, vous assisterez à un conflit sonore dont vous sortirez presqu'étourdis. Se dressant les unes contre les autres, les machines parlantes, phonographes d'une part et radios de l'autre, s'invectivent en de bruyants dialogues. Quittant ce champ de bataille où les symphonies classiques agonisent sous le rythme des jazz déchaînés, vous atteignez enfin un coin modeste où un vieux virtuose, profitant d'une zone de silence, de ses doigts doux et fatigués joue une berceuse sur un simple piano.

Ce sont là les produits de la culture. Passons à ceux de la nature. Dans un pavillon proche, vous trouverez tout ce que ce pays nous donne en fait de fleurs et de fruits; c'est ici le royaume des horticulteurs, qui organisent pour notre plaisir des concours de beauté. Parmi les poires, la lutte est serrée entre les duchesses d'Angoulême, les beurrées d'Hardenpont, les triomphes de Vienne et les roosevelt. C'est à vous d'élire la reine, et de choisir entre les blondes pleines de fraîcheur, et les brunes dont la chair est si ferme. Chez les pommes, il n'est pas sûr que vous vous laisserez impressionner par les rainettes dont le nom indique une prétention à l'hégémonie, car à voir l'étalage des graffenstein et des croncels, vous serez tentés de leur accorder vos suffrages. Mais un parfum de mondaines vous monte aux narines: ce sont les pêches aristocratiques qui vous prient d'aller les voir. Plus loin, les abricots et les prunes populaires, en rangs serrés, attendent aussi votre visite.

Les vignerons renoncent à vous montrer leurs raisins, mais vous font déguster leurs vins. Allant de kiosque en kiosque goûter le fendant, le dézaley, le faverges et le villeneuve, vous finirez, aussi sûrement que l'effet sort de la cause, par demander non pas encore un verre, mais un bulletin de commande pour qu'on vous envoie à la maison une caisse de bonnes bouteilles.

C'est ainsi qu'étant allé au Comptoir en simple touriste, vous en reviendrez avec une série d'emplettes dont vous ne cesserez de vous féliciter.

Dans notre pays hautement civilisé, on ne peut pas limiter sa sollicitude aux fruits du labeur manuel. Il faut faire une place aux travaux de l'esprit, et c'est ainsi que le Comptoir de Lausanne comprend une exposition de peinture à laquelle il importe que nous rendions une visite pour manifester notre estime et notre respect envers le monde des artistes qui peinent pour nous offrir la Beauté en ses formes diverses.

Quand on s'est rendu une fois au Comptoir, on y retourne l'année suivante. N'y aurait-il même que le voyage à Lausanne, il vaudrait déjà la peine de l'effectuer, tant la nature est belle en cette saison où les arbres commencent à jaunir et où les raisins, pressentant qu'ils vont être cueillis d'un jour à l'autre, se hâtent d'emmagasiner encore toute la douceur du soleil de septembre.

*B.*

NB. Comme d'habitude, les chemins de fer suisses font aux visiteurs du Comptoir des conditions avantageuses. Le billet de simple course, à condition d'être timbré au Comptoir, donne droit au retour gratuit.